

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Le rendez-vous de Samarcande* de Marguerite Beaudry (Ed. Libre Expression)**

Michèle Mailhot

Numéro 26, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mailhot, M. (1982). Compte rendu de [*Le rendez-vous de Samarcande* de Marguerite Beaudry (Ed. Libre Expression)]. *Lettres québécoises*,(26), 25–26.

Le rendez-vous de Samarcande

de Marguerite Beaudry

(Éd. Libre Expression)

Le rendez-vous de Samarcande . . . voilà un titre accrocheur. On sent aussitôt que le rendez-vous n'a pas été fixé dans les environs d'Ottawa ou de Montréal. Il m'a fallu le dictionnaire Quillet — le gros, en cinq volumes — pour m'apprendre à situer cette ville, non pas en Espagne où j'avais été tentée de me rendre, sans doute à cause de Salamanque, mais à sa vraie place qui est en U.R.S.S. Le tombeau de Tamerlan s'y trouve : serait-ce à cause de ce tueur féroce que le rendez-vous de Samarcande est celui de la mort ? Le titre du roman ayant été inspiré par un extrait tiré d'un autre auteur qui l'a lui aussi puisé ailleurs, sans dire où, nous ne saurons donc pas l'origine précise de cette référence fatidique. Mais peu importe : puisque c'est la Mort qui fixe la rencontre, c'est à elle de nous attraper là où nous sommes. Ce qu'elle fait d'ailleurs. Ainsi les personnages du roman de Marguerite Beaudry ont-ils trouvé leur Samarcande sur la route de Saint-Hyacinthe, P.Q.

Ce long détour n'est pourtant pas inutile. Car outre le fait qu'*Un rendez-vous à Saint-Hyacinthe* n'aurait attiré personne, celui de Samarcande non seulement pique l'attention mais évoque également un certain mystère. Et comme plusieurs des éléments de ce roman se réfèrent à quelque chose de mystérieux, le titre, venu de loin, est enfin justifié. Ce n'est pas simple ? Le récit non plus, mais il est admirablement bien mené.

Il faut tout de suite rendre cet hommage à l'auteur de savoir raconter, de conduire l'intrigue rapidement et avec dextérité en réservant sans cesse des surprises et des rebondissements. D'accomplir si bien ces remarquables sauts en arrière qui sont toujours des bonds en avant : habileté essentielle ici puisque les réminiscences constituent le fil conducteur de la trame romanesque.

En effet, une femme d'âge mûr, Catherine, éprouve en présence de certaines personnes une curieuse impression de « déjà vu ». Même si François,

un jeune écrivain qu'elle vient de publier à sa maison d'édition, et Jérôme, qu'elle rencontre par hasard au bord du fleuve, ne sont que récemment entrés dans sa vie, la femme, par un curieux mécanisme de mémoire qui ressemble souvent à de l'hallucination, ressent à leur contact un indéfinissable malaise. Malaise d'autant plus bizarre qu'il surgit dans des situations amoureuses, le plus souvent, comme si le contact physique, pourtant heureux, ouvrait une brèche dans l'inconscient et rejoignait une zone de correspondance. Un peu comme un courant électrique qui circulerait entre deux pôles : l'un visible et palpable, l'autre à l'intérieur, caché mais néanmoins aussi actif, qui ne cesse d'émettre des ondes de même fréquence. Mais d'où proviennent ces ondes ? Et pourquoi surgissent-elles seulement au contact de personnes précises ?

Il faudra un certain temps — et de nombreuses réflexions — pour que Catherine trouve enfin la source du problème : cet accident survenu deux ans plus tôt sur la route de Saint-Hyacinthe. Un jeune homme y avait perdu la vie : le frère jumeau de François. Catherine, impliquée dans le même accident, était longtemps restée à l'hôpital, à demi-inconsciente, à demi-présente aux êtres et aux événements d'alentour. Elle aurait sans doute tout oublié si le « hasard » n'avait fait que François apparaisse puis ensuite Jérôme, celui-ci encore plus directement impliqué dans le fatal rendez-vous. Je ne vous dirai pas de quelle manière puisque le plaisir du livre tient justement à ces fabuleuses coïncidences. Je dis bien fabuleuses et non pas fortuites qui me paraît trop faible même si l'auteur tend à illustrer la possibilité de telles rencontres — une chance sur des millions — et qu'elle réussit à nous y faire croire, le temps d'une lecture, ou presque. Car malgré tout, on a des doutes même si on sait que la réalité dépasse la fiction. Alors pourquoi cette réticence ?

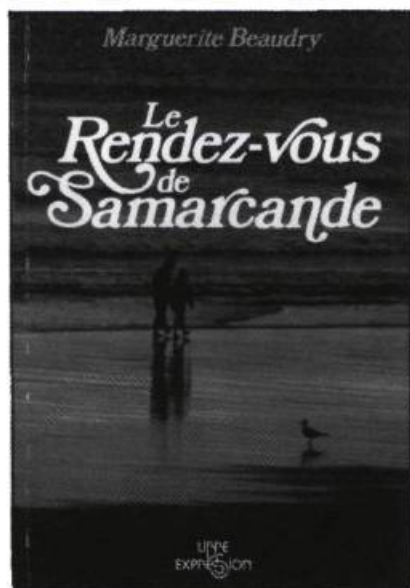


Marguerite Beaudry

Des réflexions aussi laborieuses ne nous font certes pas avancer. Parfois même, elles nous arrêtent carrément devant ce que j'appellerais le « dont périlleux ». Ce pronom fait en effet subir à des dizaines et des dizaines de phrases des contorsions de sens, de grammaire ou de logique qui tiennent de la catastrophe. Un seul exemple suffira : « Pour graver en elle l'image de l'homme, ce frère si émouvant, dont elle a tout lieu de croire que les occasions se feront de plus en plus rares pour elle de le voir dénudé par le désir ». Ce cas n'est pas accidentel, hélas.

Le rendez-vous de Samarcande n'est donc pas un rendez-vous manqué même si on a perdu, pour s'y rendre, beaucoup de temps sur des chemins tortueux qui n'y menaient pas.

Parce que l'auteur, au lieu de nous emporter allègrement dans cette fantastique histoire, nous ramène constamment sur le terrain plat de la rationalité. On dirait qu'elle veut nous prouver que le hasard est possible alors qu'on se trouvait tout heureux de le voir seule-



ment agir. Bien sûr, Catherine est une femme intelligente et, dès lors, il apparaît normal qu'elle s'interroge sur les phénomènes bizarres qui lui arrivent. Mais ses tentatives d'explications s'égareront trop souvent en nébuleuses considérations sur la fuite du temps, sa durée, son découpage arbitraire en instants. Lesquels instants sont issus d'un passé innombrable de possibles et por-

tent en eux autant d'imprévisibles futurs, etc. Puisque la vie est destinée à rebondir, faut-il « s'enfoncer dans l'indifférence, s'imperméabilisant contre la pluie des virtualités qu'ouvre la moindre situation pleinement vécue. Se retrouver demain comme on était hier : rêve irréalisable aussitôt qu'entrevu puisque ce désir même est une amorce d'aventure nouvelle qui s'ajoute au champ de la conscience » ? Mais si on parvient à s'arrêter, l'ennui surgit. Avec la solitude. On a besoin des autres. De leur âme mais de leur corps aussi et on sait que les passions s'usent. Après l'exaltation, l'ennui. Puis la solitude... le cercle reprend, il tourne en rond.

De telles considérations appesantissent inutilement le récit, surtout quand la lourdeur du style s'y ajoute : « Comment le développement monstrueux de sa propre image, contrefaçon de la connaissance de soi, réussirait-il à briser les forces qui font se repousser entre eux les amants, quand le stimulant érotique n'est plus là pour les contrebalancer ? »

UNE COLLECTION NOUVELLE UNE IDÉE NEUVE — UN CHOIX UNIQUE

« LE CHOIX DE . . . »

Enfin ! Une approche dynamique de notre littérature !

Des écrivains nous révèlent quelles pages de leur oeuvre parlent le plus et le mieux à leur coeur !

VOTRE CHOIX AURAIT-IL ÉTÉ LE MÊME ?

Procurez-vous chez votre libraire ou commandez par poste chez l'éditeur à 5.95 \$ l'exemplaire :

Série : A.

- | | |
|---|--------------------------|
| 1- Le choix de Victor Barbeau dans l'oeuvre de Victor Barbeau | <input type="checkbox"/> |
| 2- Robert Choquette Robert Choquette | <input type="checkbox"/> |
| 3- Roger Duhamel Roger Duhamel | <input type="checkbox"/> |
| 4- Rina Lasnier Rina Lasnier | <input type="checkbox"/> |
| 5- Simone Routier Simone Routier | <input type="checkbox"/> |
| 6- Félix-Antoine Savard Félix-Antoine Savard | <input type="checkbox"/> |
| 7- Gustave Lamarche Gustave Lamarche | <input type="checkbox"/> |

Série : B.

- | | |
|--|--------------------------|
| 1- Le choix de Clémence dans l'oeuvre d'Alfred Des Rochers | <input type="checkbox"/> |
| 2- Le choix de Simone Bussières dans l'oeuvre d'Adrienne Choquette | <input type="checkbox"/> |

LES Presses LAurentiennes

C.P. 130
Notre-Dame-des-Laurentides
G0A 2S0

NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

